

Le Samedi

(JOURNAL HEEDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE
ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centimes.

S'adresser pour les informations, les abonnements et
les annonces à MM. POULIER, BESSETTE & CIE, Éditeurs
Propriétaires,No 516 RUE CRAIG,
MONTREAL.

MONTREAL, 3 NOVEMBRE 1894



Sous Champlain les récoltes étaient toujours
bonnes.

Saint-Dica est très honoré dans les environs des
parlements.

La bonté finit toujours par amollir l'âme la
plus endurcie.

La fièvre et les œufs ne se couvent pas de la
même manière.

Grande nouvelle : Un homme de police a
attrapé... la grippe.

C'est toujours un petit défaut qui fait com-
mettre un grand péché.

Les marchands de charbon aiment mieux peser
leur homme que leur charbon.

L'esprit des femmes qui portent des toilettes
voyantes est généralement terne.

Lorsqu'on succombe à une première tentation
on ne résiste jamais à une seconde.

Les parents sont toujours prêts à dire comment
il faut élever les enfants... des autres.

Valoir quelque chose par soi-même est moins
important que faire croire qu'on vaut quelque
chose.

Un yankee vient d'être condamné pour mépris
de cour avoir parlé de banc d'huitres en plein
tribunal.

Le bourreau aurait tort de dire au condamné
qu'il pend qu'il le traite avec beaucoup de
cord...ialité.

UN OBSERVATEUR

Elle. — Il y a des gens qui ne désespèrent ja-
mais ; un rien les encourage, s'ils se noyaient
un brin de paille les sauverait.

Lui. — Surtout s'il y avait un bon cocktail au
bout.

LA BONNE SOLUTION

Le maître. — Jean, peux-tu ôter cinq de trois ?
Jean. — Oui, monsieur ; j'emprunte deux... non,
ça ne marche pas.

Le maître. — Voyons, suppose que ton père te
donne trois sous et t'envoie chercher pour cinq
sous de nanan, comment feras-tu ?

Jean. — Je garderai les cinq sous et je dirai au
marchand de compter les cinq sous de nanan à
papa.

Le maître. — Mais alors que diras-tu à ton père ?

Jean. — Un mensonge.

UN MIRACLE

Bouleau. — Moi je ne crois pas aux miracles.

Rouleau. — Moi j'y crois, j'en ai vu un hier.

Bouleau. — Où ? Quand ?

Rouleau. — A Montréal, à midi ; un employé
civil qui allait luncher a bien voulu me chercher
un document et me l'a remis d'une manière polie.

UN ENCOURAGEMENT

Patron. — Vous me quittez, monsieur Prudent,
après dix ans de bons et loyaux services et après
avoir joui de toute ma confiance ; pourquoi ?

Prudent. — Je veux m'établir pour mon compte.

Patron. — Je comprends cela, aussi ne ferai je
rien pour vous retenir ; mais je ne veux pas vous
laisser partir sans vous offrir quelque chose qui
vous fera souvenir de moi pendant le reste de
vos jours.

Prudent. — Vous êtes trop bon, en vérité.

Patron. — Vous ne refusez pas j'espère, cela me
contrarierait plus que vous ne pouvez vous en
douter.

Prudent. — J'accepte, mais je suis confus.

Patron. — Eh ! bien, jeune homme je vous offre
la main d'une de mes trois filles ; prenez celle
que vous aimez le mieux.

Et le bon Prudent se rappelant que la plus
jeune avait trente ans et que la plus jolie était
grêlée, prit... la porte sans donner de réponse.

PAS POUR ÇA

Recorder. — Que faisiez-vous à minuit sur le
bord du canal ?

Kodepartout. — Je sortais de prendre un bain.

Recorder. — Cinq piastre ou huit jours,

Kodepartout. — C'est dur pour un bain, Votre
Honneur.

Recorder. — C'est pas pour le bain, c'est pour
le mensonge.

MODE INVARIABLE



Maman. — Pourquoi des pleurs ?

Louisa. — Charles dit que tout sera fini entre nous...
si... si... je ne quitte pas mes... culottes de vélo.

Maman. — Grande bêtasse, tu pleures pour cela ;
quitte-les et épouse-le, tu te consoleras en les portant
après le mariage avec ou sans vélo.

AFFAIRE DE CIRCONSTANCE

M. Dorcaslo. — Mais mon cher monsieur, vous
n'êtes pas dans des circonstances à pouvoir épou-
ser ma fille.

Jeune Sancope. — Je la sais, tout comme vous
savez que ces circonstances seront tout autres
quand j'aurai épousé votre fille.

UN AVANTAGE

Madame. — Oh ! cette servante, encore un plat
de casser ! elle me rendra malade avec sa mala-
dresse.

Monsieur. — Moi, ça me laisse froid, d'autant
mieux que quand elle casse quelque chose elle
s'arrête de chanter : *Après le bal.*



Un ami dans l'embarras, quoiqu'occupant une position
élevée.

ALORS ?

Madame. — Guillaume je suis désolée, nos en-
fants ont les pires défauts ; ils ne les tiennent pas
de moi, certes.

Monsieur. — Ni de moi non plus.

Madame. — Pour ça non, vous avez encore tous
les vôtres.

LE MOINDRE DES MAUX

Elle (indignée). — Vous devez être fâché main-
tenant de m'avoir embrassée ?

Lui. — Certes, mais pas autant que si je ne
vous avais pas embrassée.

MOTS D'ENFANTS

Maman. — Vois, le petit Jean, comme il est
heureux : il rit toujours.

Louis (cinq ans). — Il n'a pas de mère et ses
culottes sont fermées.

Toto. — Alors major, vos soldats vous enten-
daient crier, commander au milieu du canon, des
tambours et des trompettes ?

Major. — Oui Toto.

Toto. — Est-ce pour ça que ma sœur Louise
disait hier que vous aviez l'haleine forte ?

Maman. — Tu ne vas pas manger ce bonbon
qui est couvert de boue.

Tom. — Non, je vais d'abord lécher la boue.

Papa. — Va chercher le gâteau qui est sur la
table dans la salle à manger.

Loulou. — Il fait trop noir... j'ai peur.

Papa. — Si tu n'y vas pas, j'irai y prendre le
martinet et tu verras.

Loulou. — Pa, si tu vas chercher le martinet
rapporte le gâteau avec.